

Direction: Jean Claude PENNETIER

STRAVINSKY RAMUZ

L'HISTOIRE

S
T
SOLDAT
U

DU
A

Mise en scène: Mireille LARROCHE

Scénographie: Christian NARCY

ARGUS de la PRESSE

21. bd Montmartre - 75002 PARIS

Tél.: 296.99.07

LE NOUVEL OBSERVATEUR
11, rue d'Aboukir - 2^e

26 Juin 1982

opéras italiens

A l'Opéra de Paris, « Il Tabarro », de Puccini, mis en scène par J.-L. Boutté, et « I Pagliacci », mis en scène par P. Kerbrat, avec J. Vickers. G. Boyagian, M. Slatinaru et C. Malfitano, sous la baguette de J. Conlon (les 26, 29 juin, et les 2, 5, 8, 10, 13 juillet). Avignon affiche « Don Carlos »: Freni, Luchetti et Ghiaurov se disputent la vedette, dans une production de l'Opéra de Marseille, mise en scène par J. Karpo et dirigée par B. Amaducci (le 28 juin, et les 1^{er}, 4 juillet). A Genève, J.-M. Simon met en scène une « Traviata » incarnée par K. Ricciarelli, avec G. Patané au pupitre (le 28, à 20 heures).

concerts

A bord de la Péniche-Opéra de Mireille Laroche, « l'Histoire du soldat », de Stravinsky, et une création de Gagneux, « Il était une fois sept soldats », sous la direction musicale de M. Swierczewski (188, quai de Jemmapes, le 17, à 17 heures). L'ensemble vocal Jean Laforge donne la « Petite

Messe solennelle », de Rossini, à l'abbaye de Royaumont (le 27). H. Soudant dirige Liszt, Miroglio et Ravel, à la tête du N.O.P. (Saint-Denis, le 29).

A. H.

Quatrièmes semaines musicales de Quimper

Quand Ramuz et Stravinsky habillent Faust en soldat

Quatrième mouvement des semaines musicales : lundi soir le théâtre municipal accueillait un public très fourni, jeune, désireux de découvrir la version intégrale de « l'histoire du soldat », de Stravinsky.

En prélude, l'ensemble « **Musique oblique** », que dirige Michel Swierczewski, interprétait « **Il était sept jours un soldat** » de Renaud Gagneux. L'œuvre est écrite pour la même formation instrumentale de sept musiciens que « **L'histoire du soldat** ». Elle constitue une évocation des sept jours de la semaine. Juste devant moi, un enfant apparaissait pour le moins dubitatif... Tout comme moi, je l'avoue. Car sans être un exclusif de Bach ou Haendel, je ne pense pas être devenu un « fan » de Renaud Gagneux, déjà entendu sur France-Musique. Franchement, les « **saisons** »

de Haydn me paraissent beaucoup moins longues que la petite semaine de Gagneux. La percussion m'a semblé de loin le plus intéressant. Autre élément positif : la beauté du texte dont le final rappelle le « **le dormeur de Rimbaud** ». De vigoureux applaudissements et de forts « bravos » ont cependant prouvé que Renaud Gagneux a des admirateurs. Voici qui est bien.

« **L'histoire du soldat** » a vu le jour en 1918 à la suite d'une rencontre de Stravinsky et de Ramuz, à Lausanne, en 1918. Le texte de Ramuz est à la fois fruste, ironique, tendre, désinvolte et grave. Il possède la force de s'entendre toujours contemporain. La musique de Stravinsky ? Elle apparaît comme un contrepoint des mots. Elle les accompagne ou s'en écarte pour se jouer seule. Afin

que les notes aient leur juste place dans cette œuvre achevée. « **L'histoire du soldat** » c'est Faust et Mephisto. Ici Faust s'est déguisé en soldat. La mise en scène de Mireille Laroche est excellente. Le soldat est Pierre Danais, très bon. Quant à Gérard Surugue, autre protagoniste, il en fait un peu trop dans la pitterie, il en rajoute. Un peu de mesure, que diable ! On comprendrait tout sans cette exagération dans le geste.

Ce fut une bonne soirée. Très bonne même puisque « **L'histoire du soldat** », qui commence dans une inquiétante odeur de soufre s'achève sur les chemins baignés du parfum des fleurs champêtres. Il n'y manque même pas la gracieuse princesse qui atôt les contes de fée...

LOUIS BOUCHER

Le Républicain

« L'histoire du soldat » : plus qu'une réussite



Acte, la municipalité d'Orsay et le C. E. S. F. O., présentaient le mardi 17 novembre à 21 h, à la faculté d'Orsay, « L'histoire du soldat » d'Igor Stravinsky, sur un texte de Ramuz, avec la participation du groupe « Musique oblique ».

Le grand amphi de maths de la faculté était plein. Il faut bien dire que le spectacle en valait la peine.

Gérard SURUGUE, le diable, aurait tenu en haleine la salle toute entière à lui tout seul.

La prestance de Pierre DANET, dans un rôle qui se prêtait cependant peut-être un peu moins à l'éclat

personnel, n'est cependant pas moins brillante.

On se laisse entraîner dans ce combat entre le soldat et le diable, conduits dans notre voyage par la musique du groupe « Musique oblique ».

Le génie de Stravinsky et de Ramuz, ajouté à la valeur des acteurs et du groupe musical, fait de cette pièce l'esprit-même d'une société en prise aux problèmes apportés par la guerre de 1914.

On ne se lasse pas de parler de ce chef-d'œuvre, mais mieux vaut encore aller le voir pour pouvoir se rendre compte...

